

Homélie prononcée lors de la messe d'inauguration du congrès du CIEL

par Mgr Juan Rodolfo Laise

Chers amis du CIEL,

C'est de nouveau pour moi une grande joie de me retrouver parmi vous à l'occasion de votre congrès annuel. Cette année, vous avez choisi comme thème le sacré. Il me semble qu'il est de la première importance. Tout est aujourd'hui désacralisé. « Dieu est mort », a-t-on dit ; mais si Dieu est mort, l'homme aussi.

Ne voyez-vous pas combien, dans notre société contemporaine, l'homme compte pour rien. De la naissance à la mort, sa vie est en perpétuel danger. Va-t-on le laisser naître ? Va-t-on l'aider à mourir plus vite que n'aurait voulu la Providence ? Et entre ce laps de temps, que va-t-il lui arriver dans un monde qui parle plus de guerre que de paix ? Oui, mes bien chers frères, si l'homme n'est plus rien, c'est parce que rien n'est sacré à ses yeux.

Je crois que votre association a une mission de la plus grande importance en promouvant le rite romain traditionnel, qui est dans son domaine liturgique la manifestation la plus sublime du sacré. Par les ornements riches et beaux dont il se pare ; par la langue, qui n'est pas celle du vulgaire ; par tous les symboles et signes qui manifestent à l'évidence qu'en dessous de tout cela, il y a une réalité que l'on doit respecter et adorer. La désacralisation de la liturgie, la banalisation des rites, la distribution de la Sainte Communion dans la main ont contribué grandement et coupablement à désacraliser le « Sacré par excellence » : Dieu, et le culte que les hommes doivent lui rendre en obéissant aux trois premiers des dix commandements.

Que la Vierge Très Sainte, qui portait en son sein sacré le Verbe de Dieu - Elle toute pure et toute consacrée à son Seigneur - qu'Elle vous donne, à vous prêtres d'abord, le vrai sens du sacré, de ce que vous êtes et de ce que vous faites ; et à vous, chers fidèles, d'approcher avec une crainte révérencielle, comme Moïse, les manifestations de Dieu dans sa liturgie.

Ainsi soit-il !